

## MAISON DES PARCS ET DE LA MONTAGNE



### Vanoise, miroirs du temps

du Parc national de la Vanoise et du Conseil d'architecture,  
d'urbanisme et de l'environnement de la Savoie

du 26 octobre 2010 au 5 février 2011

L'exposition présente 50 couples de photographies «avant/aujourd'hui» de paysages de la Vanoise, réalisées sur les 29 communes constituant l'aire optimale d'adhésion du Parc national de la Vanoise. Par un face à face de clichés, séparés par des périodes variant de 50 à 100 ans, elle questionne la notion de paysage ainsi que l'impact des facteurs à la fois naturels et culturels sur le territoire de la Vanoise. L'exposition invite à s'interroger, entre autres, sur des phénomènes tels que la recolonisation forestière, la pression foncière, le changement climatique ou encore l'évolution du pastoralisme.

#### La pression urbaine

Le développement urbain dans les fonds de vallées est contraint par le manque d'espace physique, ainsi que par les interdictions de bâtir destinées à prévenir des risques naturels comme les crues ou les avalanches. Signe de bonne santé économique, favorisée par la localisation des activités et des voies de communication, il constitue une menace pour le sol qui est

considéré comme une ressource non renouvelable, poussant les villes à se densifier et à se construire sur elles-mêmes, plutôt que s'étaler. Les villages proches des centres urbains jouent un rôle dortoir d'autant plus attractif qu'ils offrent un cadre de vie apaisé et ensoleillé. L'étalement des lotissements individuels ou collectifs, en rejoignant la ville centre, aboutit parfois à faire de ces villages des quartiers résidentiels. Les grandes installations industrielles trouvent logiquement dans les fonds de vallées des conditions stratégiquement propices à leur implantation : surfaces constructibles, grands axes de circulation, force hydraulique... et un bassin d'emploi que l'urbanisation concrétise dans le paysage. Avec l'occupation industrielle

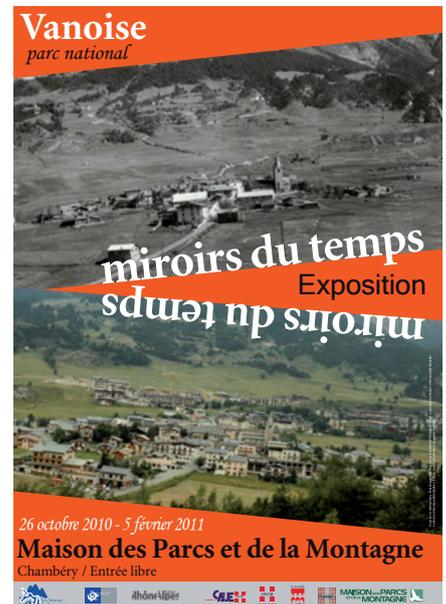
#### Les Parcs nationaux ?

Les parcs nationaux sont des territoires naturels exceptionnels, reconnus au plan national et international pour leur patrimoine naturel et culturel et leurs paysages. Espaces remarquables pour leur biodiversité, les parcs nationaux concilient :

- protection de la nature
- contribution au développement durable du territoire
- accueil et sensibilisation des visiteurs à l'environnement

La France compte 9 parcs nationaux : La Vanoise - créé en 1963, Port-Cros - créé en 1963, les Pyrénées - créé en 1967, les Cévennes - créé en 1970, les Ecrins - créé en 1973, le Mercantour - créé en 1979, la Guadeloupe - créé en 1989, la Réunion - créé en 2007, le parc amazonien de la Guyane - créé en 2007.

L'image des parcs nationaux repose sur un emblème représentant le mouvement, la complexité de la vie, les mystères du monde animal et végétal. Elle est déclinée dans 9 couleurs différentes.



#### - POUR ALLER PLUS LOIN -

**Visites commentées /**  
4 novembre 2010 et 13 janvier 2011  
de 17h30 à 18h30

**Quand les paysages nous racontent...**

par Jean-Pierre Petit, chargé de mission au C.A.U.E. de la Savoie et commissaire de l'exposition

**Projection documentaire - dédicace /**

26 novembre 2010 de 17h30 à 19h  
**Devissine-moi un berger**

Réalisé par Simon Shandor et Annick Maziers, produit par Yenta Production.

**Montagnes d'Hommes**

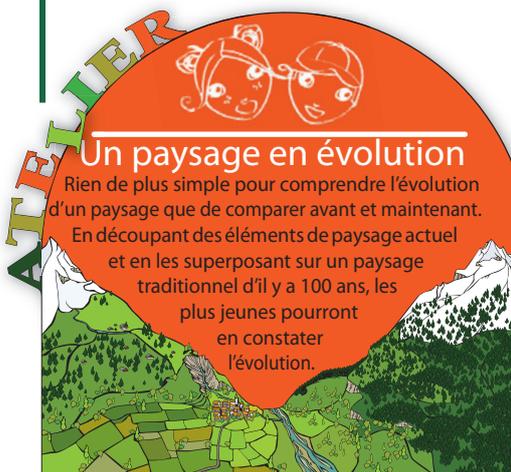
Texte d'Annick Maziers, photo Eve Dufaud, éditions Lieux Dits

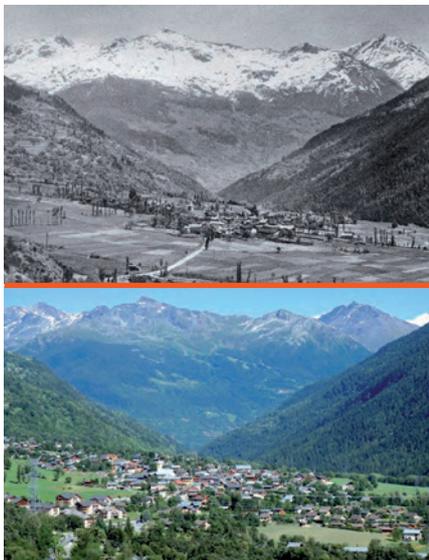
**Conférence /**  
9 décembre 2010 de 17h30 à 18h30

**Mais que «fond» les glaciers de Vanoise ?**

par Sylvain Coutherand, Docteur en géographie, Glaciologue - géomorphologue

Pour en savoir +  
[www.chambery.fr/maisondesparcs](http://www.chambery.fr/maisondesparcs)





Vue du village de Séez entre 1930 et 2008

se développe un habitat de type plutôt urbain, pavillonnaire, isolé ou greffé à des noyaux ruraux environnants que l'urbanisme tente de contenir hors des zones naturelles sensibles. Les fonds de vallées éloignés des centres urbains ou industriels subissent, eux, une pression urbaine qui semble appelée par une dépression agricole. Le recul des cultures fait place à la forêt dans les zones pentues, et en plaine, à l'urbanisation ou à une prairie qui, malgré sa vitalité, semble plus tenir lieu de réserve foncière que de moteur économique. Soutenue par des remembrements, l'empreinte agricole reste dominante dans le paysage, même atténuée par la disparition des champs.

### La maîtrise de l'eau

En montagne le rapport de l'homme à l'eau est souvent tendu par la violence destructive des crues torrentielles ou par la sape érosive et déstabilisante des eaux de ruissellement. L'homme recherche, loin de cette nature naturelle et hasardeuse, un paysage stable pour ses usages, lui préférant un sol drainé, cultivable et constructible. Les barrages d'altitude témoignent de l'épopée alpine de la houille blanche, autrement dit de l'industrie hydroélectrique particulièrement active dans la Savoie de l'après-guerre. En résultent des transformations radicales du paysage, valorisées pour ce qu'elles rapportent, malgré l'impact environnemental et agropastoral. Ces lacs artificiels révèlent autant la force de la nature que l'ambition et le génie humains, mais l'équilibre est éphémère : le béton ne dure pas.

## Le Parc national de la Vanoise ? Quelques repères...



Géographie :

Altitude : de 1280 mètres à 3855 mètres (La Grande Casse)

Entre 2 vallées : la Tarentaise où coule l'Isère - la Maurienne où coule l'Arc

Deux zones : Le Coeur : 535 km<sup>2</sup> et l'Aire optimale d'adhésion : 1465 km<sup>2</sup> (29 communes et 36 900 habitants)

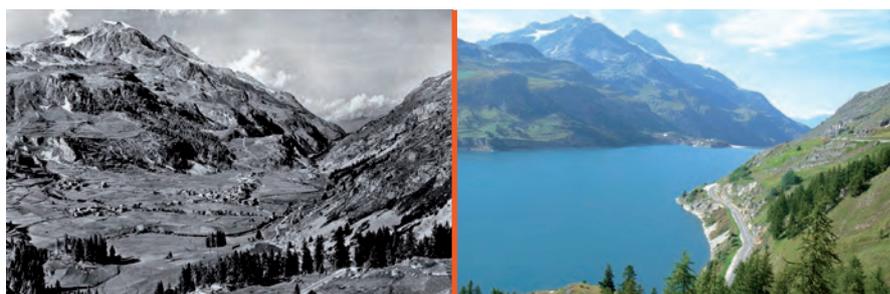
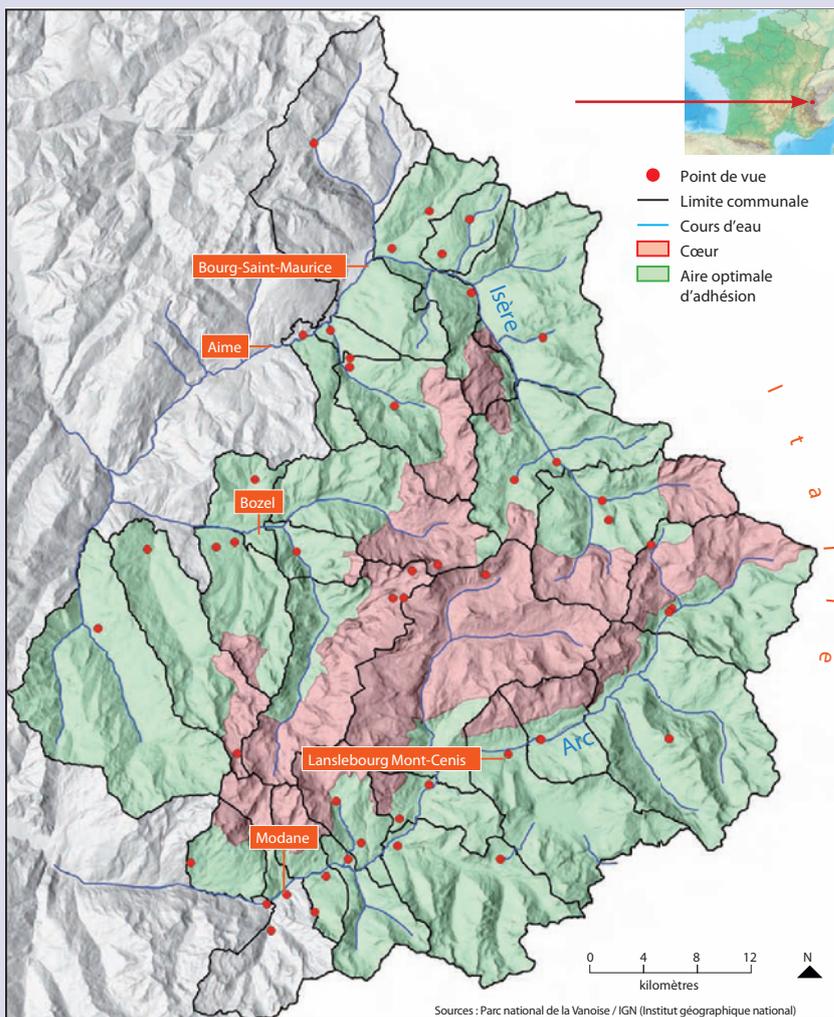
Flore : 1200 espèces dont 200 remarquables

Faune : l'ensemble de la faune alpine, dont environ : 2100 bouquetins, 6000 chamois et 120 espèces d'oiseaux nicheurs dont vingt couples d'aigle royal et trois couples de gypaète barbu.

Zones de protection :

- Coeur du Parc : zone réglementée pour la protection de la faune, la flore et des paysages
- 5 réserves naturelles : Bailletaz (Val d'Isère), Grande Sassière (Tignes), Hauts de Villaroger (Villaroger), Plan de Tuéda (les Allues), Tignes-Champagny (Tignes, Champagny)

- 5 Arrêtés Préfectoraux de Protection de Biotope



Le lac barrage du Chevril sur la commune de Tignes entre 1950 et 2008

## La modernisation de l'habitat

La dépendance à la voiture se fait plus prégnante : garages, stationnements, enrobé et bande de signalisation ; tandis que le front du village se rapproche de la voirie de transit en renforçant sa façade, contribuant ainsi à fermer et urbaniser la vue. La trame et la fonction de village-rue n'ont pas changé, ni la volumétrie, à peine modifiée par un étage. L'évolution relève plutôt de l'adaptation des bâtiments à la modernité des matériaux et des besoins. L'enduit ciment a remplacé la chaux et les trompe-l'oeil ; le parpaing de ciment, le moellon ; la tuile, la lauze ; l'enrobé hydrocarboné, la terre stabilisée ; et sont apparus les signes de nouveaux usages : baies, balcons, garage, paraboles, et de



Chef-lieu sur la commune de Belleentre entre 1900 et 2008

nouveaux goûts : bacs à fleurs publics et privés. Le paysage urbain a subi des modifications évidentes, comme la démolition d'une grange pour une rue, l'exhaussement d'un immeuble, la substitution d'un parking à des bassins, mais la principale évolution est que le village a disparu, car l'activité rurale qui le définit comme tel a disparu.

## La recolonisation forestière

L'abandon d'exploitation des cultures laisse, à proprement parler, le champ libre aux logiques d'occupation naturelles et humaines. L'homme, la bête et l'arbre se disputent habituellement la friche, mais souvent l'intention humaine préside.

## Le repli agropastoral

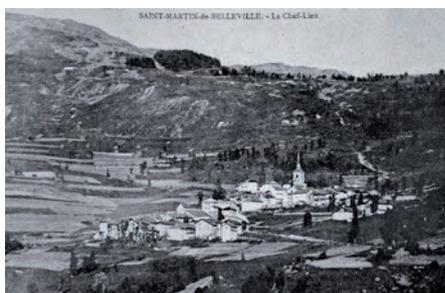
Le déplacement des lisières hautes et basses de la forêt indique physiquement le recul des alpages et



Vue du village de Sollières-Envers sur la commune de Sollières-Sardières de 1910

des terres cultivées. Au sein du secteur agropastoral encore actif, la campagne s'est retirée au profit de la prairie et de l'habitation. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, et depuis les défrichements médiévaux, c'est la forêt qui reculait devant l'expansion du terroir, et s'éclaircissait en fournissant le bois de chauffage à des familles toujours plus nombreuses. Aujourd'hui, même les potagers semblent céder à l'arbre. Même s'il se maintient mieux que l'agriculture handicapée par la pente et le morcellement parcellaire, le pastoralisme a reculé, et la diversification économique, avec l'hydroélectricité et les sports d'hiver n'y est pas étrangère. La déprise de l'activité agropastorale touche aussi l'habitat.

Conservé ou non par les familles d'origine, ce patrimoine bâti fait l'objet de mesures réglementaires visant à en garder l'aspect originel, à défaut de la fonction. Celles-ci n'empêchent pas la disparition des balcons suspendus de séchage pour des balcons terrasses solarium, et l'apparition de baies, de contrevents ou de doubles toitures répondant au confort moderne. Mais pour succéder au fumier, ne vaut-il pas mieux le géranium que l'ortie ?



Chef-lieu, commune de Saint-Martin-de-Belleville, de ? à 2006

## La ruée vers l'or blanc

Comparativement au village, la station montre bien l'importance acquise de la villégiature d'hiver, sachant que presque neuf résidences sur dix sont secondaires. Le développement de l'urbanisation, d'abord axé sur la route, a été attiré par les pistes de ski dès les années 1930, jusqu'à se construire franchement en leur direction dans les années 1990. A la différence des stations de sports d'hiver développées à partir de villages existants, comme Val d'Isère, Courchevel fait partie de la génération des stations dites intégrées, construites dès l'après-guerre à partir d'alpages, et devant répondre à des besoins de masse. Valfréjus appartient à la génération des stations de sports d'hiver influencées par le retour culturaliste et écologiste à l'échelle « humaine » et à l'architecture « traditionnelle », née dans les années 1980, en réaction au modèle urbain des superstations dont les grands



Val d'Isère entre 1955 et 2008

ensembles rappelaient les cités. Plus de grandes concentrations de logements, de services ou de parkings, mais une modération et une diffusion voulues ici cependant moins sur le plan d'un village, que d'un quartier péri-urbain.

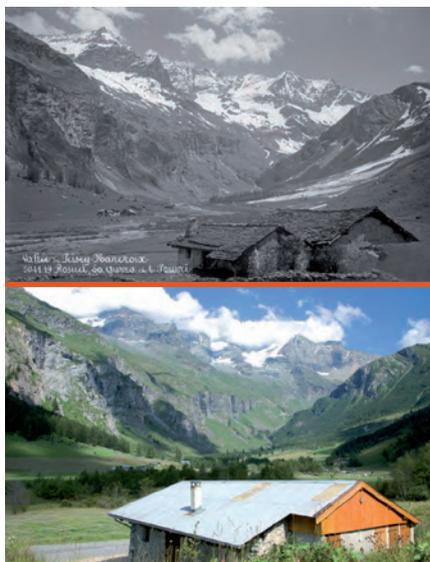
## Les menaces de la pente

Le risque avalancheux structure en creux le paysage. L'implantation des villages anciens évitait en effet les lieux des précédentes avalanches dont le souvenir était entretenu. Après un temps d'oubli ou d'insouciance, l'urbanisme moderne reprend en compte cette mesure de protection passive en limitant la constructibilité et la circulation au vu de plans de prévention fondés sur des cartes de risques. En dehors des stratégies d'habitation, les risques de la pente se lisent dans le paysage à travers les protections de génie civil, telles des banquettes paravalanches.

Le paysage naturel est souvent débiteur de l'action humaine. Erosive, comme avec le pâturage ou la coupe de bois excessive du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette action peut aussi être restauratrice. C'est notamment la mission d'Etat du service de Restauration des terrains en montagne qui, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, utilise le génie biologique ou civil, pour dévier, stopper ou empêcher la naissance des phénomènes naturels dangereux.

## La pérennité des alpages

Après le coup porté à la paysannerie par la Révolution industrielle, c'est encore le pastoralisme qui semble maintenir le caractère agricole des paysages. Souvent, la fonction de pâturage est restée, mais l'extension forestière montre avec évidence une diminution de l'activité pastorale. La grande montagne, regroupant les troupeaux de tout un village, a fait place à la petite montagne, exploitation plutôt familiale.



Vue du Hameau de la Gurra entre 1936 et 2007

## La conversion des cols

Avec le tourisme en montagne, dont le goût s'est construit à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les cols n'ont plus seulement été des lieux de passage, mais des buts d'excursion. Avec la construction militaire des routes alpines et l'action promotionnelle à l'entre-deux-guerres du Touring Club de France et de la Grande route des Alpes, itinéraire PLM dont faisait partie le col de l'Iseran, l'automobile a conquis les cols. De grande renommée, le col est victime d'une surfréquentation qui érode sa pelouse.

## Le changement climatique

Les glaciers ont largement impressionné l'imaginaire collectif des Alpes, et leur réduction revient, sur le plan paysager, à un crime de lèse-majesté. Le glacier de Gébroulaz est l'un des mieux surveillés en France, certaines mesures comme des cartes

topographiques datant même du début du XX<sup>e</sup> siècle. Chaque année, le glacier diminue en surface et en épaisseur.

.....

La mise en face à face de ces clichés, séparés par une période variant de 50 à 100 ans nous questionne sur la raison et la nature de ces changements. Devant ces derniers, le constat peut paraître parfois troublant... Urbanisation, développement du tourisme, évolution de l'agriculture sont autant de facteurs humains qui semblent bouleverser la nature et les paysages de montagne qu'on rêve immuables.

Qu'est devenue la montagne d'Heidi ? Mais ici il ne s'agit pas de juger ou de regretter un âge d'or révolu, mais de s'interroger sur le statut du paysage dans notre intérêt pour la montagne. Les premières « images » de la montagne, au XIX<sup>e</sup> siècle, estampes, peintures, photographies, étaient déjà une sélection, un produit esthétique, qui renvoyait à une sensibilité d'époque entre romantisme et conquête. Cette montagne-là, ces paysages, sont devenus réels à travers nos regards, les panoramas, les photographies, ou les dessins qui les ont popularisés. Bien sûr la montagne change. Elle se modifie au fil des évolutions de la société et des politiques publiques : exode rural, Politique agricole commune, Plan neige, règles d'urbanisme, désir de conservation, d'aménagement... Habitée, fantasmée, exploitée, ressource économique ou symbolique, elle connaît les conséquences des aménagements humains et des changements climatiques.



De passage commercial, le col de la Vanoise s'est mué en base d'alpinisme de la Grande Casse. Mais l'évolution concerne surtout la fonte du glacier des Grands Couloirs entre 1935 et nos jours.

### Maison des Parcs et de la Montagne

256 rue de la république  
73000 CHAMBERY  
tél. 04 79 60 04 46

Mail : [accueilmaisondesparcs@mairie-chambery.fr](mailto:accueilmaisondesparcs@mairie-chambery.fr)  
site : [www.chambery.fr/maisondesparcs](http://www.chambery.fr/maisondesparcs)

### horaire :

du mardi au samedi  
9h30-12h30 13h30-18h

**Entrée Libre**

### Le Parc national de la Vanoise a mis en place en 2005 un Observatoire photographique des paysages de Vanoise.

#### Qu'est-ce que l'Observatoire ?

L'Observatoire photographique des paysages de Vanoise comprend un ensemble de photographies initiales, pour partie récentes, pour partie anciennes, qui sont reconduites « à l'identique » à intervalles de temps réguliers. Le pas de temps varie, selon les photos, entre 1 et 5 ans.

#### Pourquoi un Observatoire photo ?

Le but de cette opération à long terme est de suivre l'évolution des paysages de Vanoise. Il est difficile d'apprécier cette évolution car le paysage d'avant n'est plus là... et la mémoire humaine n'est pas toujours fidèle. La photographie permet de pallier aux défaillances de la mémoire et de comparer l'aspect d'un lieu pris à différentes époques, proches ou lointaines.

Pour tout savoir sur ce projet :  
[www.observatoiredespaysages.parcnational-vanoise.fr](http://www.observatoiredespaysages.parcnational-vanoise.fr)